

fêtes. Il était là de même, quand, l'instant d'après, Benoît XV, s'appuyant sur l'épaule du glorieux chef tout ému d'un tel honneur, passa dans les rangs des pèlerins. Quelle scène touchante ! Le Père, en la racontant, avait les larmes aux yeux. Et puis, il nous montrait, par les rues de Rome, de Castelnuovo, en grande tenue, encadré par des moines, recevant et rendant le salut militaire, et disant, avec le sourire : " Cela fait bien de les voir en même temps saluer des moines ! "

Avec quelle émotion encore le Père nous parlait des souffrances de la guerre, des ruines qu'elle a accumulées, et puis des espoirs de relèvement dont il a vu partout tant de promesses, à Reims, à Soissons, à Arras, à Amiens et ailleurs. Comme on sentait, à l'accent enflammé de son verbe, qu'un cœur généreux bat sous sa poitrine !

Les chères oeuvres de presse, ajoutait-il, ont été un moment affaiblies, quelques-unes de nos revues ont dû suspendre leur publication... La *Documentation catholique* est bien intéressante et fort instructive, interrompit quelqu'un d'entre nous... Ah ! c'est que nous avons là, répartit le Père, M. De Lamarzelle, M. Grousseau, M. Rivest et d'autres qui nous renseignent... Et vos Pères donc?... Oui, oui, ils font leur possible. Mais, patience, tout cela va se fortifier. Nous projetons de publier un volume " d'informations " qui fera le pont entre les anciennes *Questions actuelles* et la *Documentation catholique*...

Et le Père allait toujours, dans une conversation nourrie et pétillante d'esprit... Don Antonin, son secrétaire — un fils de la Corse, naguère confrère à la *Minerve* de Rome de nos premiers étudiants du Collège Canadien vers 1890 — mettait son mot de temps en temps, mot aimable toujours, pointe fine ou envolée réjouissante : " Parmi les Alliés, disait-il, par exemple — il a fait quatre ans de guerre comme simple soldat dans